

En revisitant un patrimoine artistique, informatique et urbain, c'est à un curieux renversement de perspective auquel se livre Bernard Demiaux, s'il est vrai que les arts numériques sont souvent orientés « futur » et innovation (tant culturelle que technologique), plutôt que « passé ». Mais en prenant ici pour thème la mémoire urbaine (à travers les quartiers de Paris), ou ses propres œuvres des années 80 (*les objets plus*, salués en leur temps comme une avancée artistique importante par Pierre Restany), ou encore un vieil algorithme utilisé pour une œuvre ancienne, ici revu et corrigé par les soins d'un informaticien à la pointe du progrès scientifique, Bernard Demiaux rend possible un alliage original du patrimonial et du contemporain (si cet alliage fonctionne déjà dans le champ de l'art contemporain, c'est là, à notre connaissance, une de ses premières déclinaisons dans le champ des arts numériques).

Ces images sont « datées », et elles nous sont comme adressées, mais non pas depuis un passé aujourd'hui révolu, que depuis l'espace-temps de cette modernité qui n'en finit pas de finir, et dans son mouvement même, par tout neutraliser sur son passage. En ce sens, ce qui s'offre ici à ces objets de mémoire, c'est une planche de salut, en un geste rédempteur, qui est en même temps un geste (re)créateur.

Nos sociétés fonctionnent au recyclage perpétuel, infini, des objets qu'elle produit : un infini qui est celui là même des puissances illimitées du numérique, auquel rien, ni personne ne peut prétendre aujourd'hui résister. Les œuvres de Demiaux prennent le numérique à sa source. Et elles sont importantes, car la question essentielle de savoir ce qui se passe avec le numérique, cette question ontologique est au centre de son oeuvre depuis ses débuts. En ce sens, ce geste rédempteur est la démonstration de cette ouverture infinie, et comme intemporelle ou transhistorique du monde que rend possible le numérique même, y compris dans le jeu des contraintes et des réductions auquel il assujettit toute image et toute réalité dès lors qu'elle se trouve livrée à la puissance de ses calculs.

Mais on peut prendre les choses autrement, et se dire aussi que ces œuvres prennent le numérique à rebours. Et qu'en témoignant des âges du numérique à travers le recodage d'un algorithme d'hier avec les outils d'aujourd'hui, son geste participe d'une historicisation nécessaire de cette informatique qui impose ses rythmes à nos existences, et nous aide ainsi à tenir (encore) sous contrôle cette technologie en prenant un peu de recul sur sa croissance exponentielle et ses évolutions imprévisibles – il est plutôt réjouissant que cette mise à distance, c'est à dire cette invitation à penser le monde, soit le fait d'un artiste, un artiste-philosophe donc. A moins que, balançant entre histoire et éternité, Bernard Demiaux ne nous propose une version numérique de l'éternel retour Nietzscheen.

Norbert Hillaire, septembre 2013

Exposition Bernard Demiaux - Galerie du Montparnasse Paris